

à l'âge de quatre-vingt ans, et qui répond à ceux qui se moquent de lui: "Hé bien! défendez-vous au sage/De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?/Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui:/J'en puis jouir demain, et quelques jours encore." (Le Vieillard et les trois Jeunes Hommes, XI/VIII). Jouir de sa vie, c'est pour La Fontaine aussi, songer, rêver, faire des châteaux en Espagne, et plus il est âgé, plus il y tient. Dans La Laitière et le pot au lait (VII/X) et Le Curé et le Mort (VII/XI) il décrit encore les vaines rêveries d'un homme d'une cinquantaine d'années que la réalité désillusionne cruellement: "Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,/Je suis Gros-Jean comme devant" (VII/X). Mais bientôt il ne s'agit plus tout simplement de rêver, mais de chercher dans la solitude les douceurs consolantes de la méditation et de la poésie: "Solitude où je trouve une douceur secrète./...Je ne dormirai point sous de riches lambris./Mais voit-on que le somme en perde de son prix?/En est-il moins profond, et moins plein de délices?" (Le Songe d'un Habitant du Mogol, XI/IV). Cet amour du repos, du sommeil, est-il le pressentiment de la mort, est-il la fatigue d'une vie pleinement vécue? La Fontaine est conscient de l'omniprésence de la mort: "La mort ne surprend point le sage:/Il est toujours prêt à partir,/S'étant su lui-même avertir/Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage./Ce temps, hélas! embrasse tous les temps." (La Mort et le Mourant, VIII/I) Mais il ne la craint pas comme le mourant de la même fable: "...Je voudrais qu'à cet âge/On sortît de la vie ainsi que d'un banquet" (VIII/I). Ce qu'il craint, c'est qu'il meure "à regret" (VIII/I), c'est-à-dire sans avoir assez profité de la vie. De là s'explique l'inquiétude de son âme qui lui fait puiser la vie à fond, et le souci de la retraite qui lui permet d'en ignorer les soins: "Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,/J'aurai vécu sans soins, et mourrai sans remords." (XI/IV)

L'art de La Fontaine consiste en ce qu'il a su présenter, sous l'apparence d'un recueil divertissant et varié de fables, une vue d'ensemble du monde tel qu'il l'a connu. L'apparente diversité de l'oeuvre--reflet d'un monde complexe et plein de contradictions--se condense en quelques idées directrices que La Fontaine développe au fur et à mesure qu'il progresse dans la création poétique et dans sa vie.

#### NOTES

<sup>1</sup>Jean de La Fontaine, Oeuvres complètes. Paris, 1954, Vol.1, p. 153. (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, 1954). Toutes les références aux Oeuvres Complètes se rapportent à cette édition.

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Ibid., pp. 794, 855.

<sup>4</sup>Ibid., p. 795.

Hans R. Runte

*Sonning: soixante-quatre*

*Galère du Thamise, Cygne  
D'un jadis à la voile blanche;  
Passager souvenir fantôme  
D'un bel amour qui n'était pas  
Alors qu'une chanson d'été:  
Courant silencieusement vert  
Effleurant les cheveux des saules  
En deuil pour l'innocent départ  
Des galères tristement blanches,  
Cygnes.*

Margaret Boyer

